

Algérie: le nationalisme kabyle ne date pas d'aujourd'hui

écrit par Juvénal de Lyon | 3 juillet 2025



L e sulfureux Pr Lugan nous rappelle sa version

*historique de la lutte des Kabyles et de leur résistance pendant les siècles de l' occupation ottomane et l' invasion de leur territoire assujetti par la Sublime Porte ! Aujourd'hui, **Ferhat Mehenni** a pris vaillamment le relais de ce peuple fier ! Le 26 août 2021, l'Algérie a émis un mandat d'arrêt international à son encontre sans qu'aucune chancellerie n'en tienne compte. Le 14 novembre 2022 il a été condamné par contumace à perpétuité par Alger pour ses idées politiques. Il vit à Paris comme réfugié politique !*

Juvénal

Chronique

La revendication indépendantiste kabyle ne date pas de ces dernières années puisqu'elle est née durant les trois siècles de la colonisation turque. Et contrairement à ce que soutient l'histoire officielle algérienne, ces mouvements ne furent à aucun moment animés par un sentiment prénational «algérien», car ce furent des actions identitaires exclusivement kabyles.

Par Bernard Lugan (1) Le 01/07/2025

Contrairement à ce que soutient le régime d'Alger, la revendication indépendantiste kabyle ne date pas de ces dernières années puisqu'elle est née durant les trois siècles de la colonisation turque. Durant la colonisation ottomane, la Kabylie qui ne fut jamais soumise, connut en effet des révoltes continuelles, ce qui posa d'insolubles problèmes à l'administration puisque les liaisons terrestres étant impossibles ou très incertaines, seule la mer permettait de joindre la partie orientale de la Régence d'Alger.

Cependant, et là encore, contrairement aux affirmations idéologiques du système algérien, **à aucun moment, ces**

mouvements ne prirent la forme de revendication «nationale algérienne», car ce furent des mouvements totalement kabylo-centrés. La chronologie permet de bien saisir le phénomène. Les premières révoltes eurent lieu dès les débuts de la colonisation ottomane avec le «royaume» de Kouko. Fondé en 1515 sur les contreforts du Djurdjura, c'était un verrou sur la route menant de la Haute-Kabylie jusqu'à Bgayet (Bejaïa ou Bougie). Son fondateur, Sidi Ahmed ou el Kadhi, gouverneur de Bône (Annaba) pour les Hafsides, s'allia aux Turcs afin de chasser les Espagnols installés sur le littoral; puis, une fois ces derniers repoussés, il entreprit de combattre ses anciens alliés.

En 1520, Khayr ad-Din Barberousse décida d'en finir et de conquérir le royaume mais les Kabyles contre-attaquèrent et ils réussirent à s'emparer d'Alger, ce qui força alors Khayr ad-Din Barberousse à se replier à Djidjelli.

«les Turcs ne cherchèrent plus à pénétrer en Kabylie jusqu'en 1714, quand l'Agha turc Mustapha qui voulut la soumettre fut défait par les Aït Aïssa Mimoun. Cet échec marqua le début d'une longue série de soulèvements kabyles contre le colonisateur turc.»

Après cette première guerre, les Turcs ne cherchèrent plus à pénétrer en Kabylie, et cela, jusqu'en 1714, quand l'Agha turc Mustapha qui voulut la soumettre fut défait par les Aït Aïssa Mimoun. Cet échec marqua le début d'une longue série de soulèvements kabyles contre le colonisateur turc: – En 1757, éclata la révolte des Guechtoula durant laquelle le commandant turc Cherif Agha fut tué à Boghni; – En 1767, les Flissa Oum Ellil attaquèrent les zones contrôlées par les Turcs. Leur offensive fut victorieuse et ayant conquis la Mitidja, ils furent alors aux portes d'Alger quand une querelle

avec leurs alliés Maatka sauva la Régence; – En 1768, à leur tour, les Zaoua envahirent le *Dar es sultan*, autrement dit la Mitidja, et ils menacèrent Alger; – En 1798 et en 1799, les Flissa Oum Ellil se soulevèrent à nouveau. Au même moment, la révolte de la confrérie soufie des Derkaoua entraîna plusieurs tribus tant arabes que berbères de l'Ouarsenis et de petite Kabylie; – En 1799, une colonne turque envoyée contre les Aït Ouaguenoun fut mise en échec à Akaoudj (Aït Aoussa Mimoun), près de Tizi Ouzou; – En 1809 l'Agha turc fut battu à Makuda, à une vingtaine de kilomètres de Tizi Ouzou; – En 1813, plusieurs tribus kabyles marchèrent sur Alger, mais les Turcs résistèrent grâce à l'aide que leur prodiguèrent alors deux autres tribus kabyles, à savoir les Flissa Oum Ellil et les Aït Ouaguenoun qui, pourtant, et jusque-là, les avaient combattus; – En 1810-1815, eut lieu la guerre des tribus des Babors et celle des Iflissen de la Soummam; – En 1814, se déroula une nouvelle campagne contre Alger durant laquelle la Mitidja fut conquise par les Flissa Oum Ellil alliés aux Aït Ouaguenoun; – En 1819, eut lieu le soulèvement des Ameraoua du Sebaou et des Iguechtoulène de Boghni qui fut écrasé par des tribus arabes alliées à la Régence turque. – En 1823-1824, un vaste mouvement se produisit en Kabylie avec le siège de Bougie par les Mezzaïa cependant que les Aït Abbes isolaient Alger en coupant la route Alger-Bougie-Constantine; – En 1825, à Abizar, près de Timizar, au nord de Tizi-Ouzou, les Aït Jennad repoussèrent les forces turques; – En 1829 l'Aurès qui refusait l'impôt se rebella, ce qui entraîna les sanglantes représailles du bey turc de Constantine;

– Enfin, à la veille de la conquête française, les Aït Ouaguenoun et les Aït Djennad s'apprêtaient à marcher contre Alger. Une fois encore, et contrairement à ce que soutient l'histoire officielle algérienne, ces

mouvements ne furent à aucun moment animés par un sentiment prénational «algérien», car ce furent des actions identitaires exclusivement kabyles. (1)
Professeur de 1982 à 2009 à l'[université de Lyon III](#).

Source
: https://fr.le360.ma/monde/le-nationalisme-kabyle-ne-date-pas-daujourd'hui_6CC3E3ZLHFB0P0VKDUVHQHEN54/

Kabylie



Villages kabyles devant les hauteurs du [Djurdjura](#).

P.S. : Histoire brève de la reine des berbères Al Kahina (688 – 703)

Les historiens actuels admettent qu'elle était [chrétienne](#), contrairement à une tradition qui la dit juive, tradition reprise entre autres par Ibn Khaldoun[et, plus tard, par de nombreux historiens coloniaux[]]. Les sources anciennes livrent plusieurs indices qui suggèrent la christianisation de la Kâhina[18]. Outre les développements d'Ibn Khaldoun sur les Djerawa et en général « les Berbères d'Ifrîkiyya », tous chrétiens au moment de la conquête musulmane, c'est surtout un texte d'Al Mâliki (xi^e siècle) qui retient l'attention : « Elle avait avec elle une énorme idole de bois qu'elle adorait. On la portait devant elle sur un chameau[] ». M. Talbi a avancé avec vraisemblance

l'hypothèse d'une [icône](#) chrétienne. Il peut s'agir aussi d'une statuette de la [Vierge](#). Au regard du passé de l'Aurès, il est beaucoup plus logique de faire de la Kahina une chrétienne[. Au XX^e siècle, la littérature coloniale fit d'elle une Jeanne d'Arc berbère luttant contre l'occupant arabe, alors que le dramaturge algérien Kateb Yacine (1929-1989) mit en scène sa défense des peuples opprimés. Les Juifs d'origine maghrébine croient savoir qu'elle partageait la même religion qu'eux et Gisèle Halimi (1927-2020) saluait aussi en elle une icône féministe.

La fin héroïque de la Kahina :Alors que l'armée califale se rapproche, elle devine sa mort prochaine et confie à Khalid la protection de ses deux frères. Les cheveux déployés au vent, en signe de liberté féminine, elle sort combattre et tombe près du « puits de la Kahina ». Le juriste Al-Maliki l'imagine errant dans les Aurès, précédée d'une idole païenne en bois. Dès le Moyen Âge, les lieux associés à sa mémoire se multiplient au Maghreb.

Sources <https://www.historia.fr/histoire-du-monde/afrique/la-kahina-cette-reine-des-berberes-qui-osa-sopposer-aux-conquerants-arabes-a-la-fin-du-viie-siecle-2116388>
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Dihya>

Juvénal de Lyon